

sein un voeu qui ne t'est point étranger, et qui ne te sera point inattendu : j'espère pour la bénédiction de tout mon peuple, pour la mienne, te conduire comme épouse dans ma demeure. ”

La Prêtresse répond avec dignité et modestie ; puis, sur la demande du Prince, elle lui découvre son nom, sa patrie, et lui fait toute l'histoire de sa race en remontant à *Tantale* et finissant à la guerre de Troie. — Un beau mouvement, alors qu'elle fait le récit de l'horrible festin d'*Atrée* :

„ Tu frémis et détournes la vue, ô Roi ! . . . Ainsi le soleil détourna sa face, et fit sortir son char de la route éternelle ! . . . Voilà les ayeux de ta prêtresse. ”

Ce récit, un peu long, est au reste très-bien motivé. On pourroit demander, pourquoi depuis si long - tems qu'*Iphigénie* en étoit pressée, elle n'avoue son origine que dans cet instant ? et, s'il n'y avoit point de raison à en donner, ce seroit une maladresse de plus à ajouter aux innombrables maladresses dramatiques qui défigurent tant d'expositions. Mais *Thoas*, ayant eu jusqu'alors des fils, n'a point encore senti l'isolement, ni le desir de rechercher une compagne. Il vient enfin de perdre le dernier et le plus cher de ses fils ; il revient de la guerre où il a vengé sa mort, et pour la première fois, il